

**LE JOUR, 1951
31 JANVIER 1951**

RÉALITÉS ET VUES DE L'ESPRIT

Nous ne sommes pas surpris que la presse syrienne ait accueilli plutôt froidement les projets du Président du Conseil de Syrie. Elle les a accueillis comme de vieilles choses mortes artificiellement ramenées à la vie.

Il ne suffit pas de parler d'Etats-Unis arabes pour les faire. Il y a vingt cinq ans déjà Aristide Briand parlait des Etats-Unis d'Europe.

Que ce soit le métier des professeurs de droit de discuter de thèses et d'hypothèses de cette sorte, nous le voulons bien. **Mais, dans la politique active, il faut autre chose que le climat de la rêverie ;** singulièrement en un temps où les vues précises s'imposent parce que les événements se précipitent et que la conjoncture se modifie avec les couleurs de l'horizon.

Il n'était pas excessif de parler, à propos de la Ligue des pays arabes, d'une addition de faiblesses. Que signifient en effet les suggestions de M. Nazem Koudsi dans les difficultés où l'on est ?

Si on ne disait pas la vérité au peuple comment la saurait-il ? Et comment pourrait-on faire, quand on porte les responsabilités du pouvoir, la politique de raison que les circonstances commandent ?

Depuis trois ou quatre ans, les pays de la Ligue (ou certains d'entre eux) **luttent sur tous les fronts à la fois.** Ils sont bien entendu contre Israël et contre le marxisme, mais en conflit aussi avec l'Angleterre, avec les Etats-Unis, avec d'autres pays et enfin, "last but not least", **entre eux.** C'est partout la méfiance et la discorde, tandis qu'au beau milieu du monde arabe Israël se révèle comme nous l'annonçons depuis si longtemps une grande puissance.

Dans une situation aussi confuse, quelle littérature politique peut rassasier un monde qu'on prétend nourrir de poésie lyrique et d'illusions, alors qu'il a faim et soif de manifestations de la volonté et de termes concrets ? Vraiment nous vivons dans les nuages ; ou du moins nous y fait-on vivre.

Nous disons que les pays arabes, ajoutés les uns aux autres ne représentent qu'une addition de faiblesses. C'est cette somme de faiblesses qui nous inquiète **parce que les temps sont tels qu'il faut justement s'appuyer sur la force pour ne point périr. Il faut faire en sorte que la force qu'on sollicite soit égale aux dangers que l'on court.**

La Corée est un exemple illustre des malheurs que peut engendrer le droit sans la force.

Une politique sage, il la faut établir autant qu'on le peut sur une combinaison de la force et du droit ; mais en sacrifiant quelque chose au besoin à la sécurité. Une assurance d'un certain ordre de grandeur, il la faut payer, et ne pas attendre qu'on vous l'offre pour rien quand vous ne voulez rien accorder pour l'avoir.

Pour nous donner des alliés, rendons l'enjeu attrayant ; et comme M. le Président du Conseil de Syrie a parlé de fédération et de confédération, parlons de la relativité de l'indépendance en ce siècle et des nécessités de l'interdépendance. Nous bêlons après la neutralité alors que nous ne proposons qu'un arsenal de discours pour la défendre.

Les pays de la Ligue arabe ne peuvent pas aspirer ridiculement à jouer un rôle de "troisième force" auquel la vieille Europe elle-même, naguère si puissante, n'ose plus prétendre.

S'il nous était permis de parler pour l'Egypte, par exemple, nous dirions aux Anglais : **"Le Canal de Suez, on ne le défend pas seulement sur ses rives, mais plus loin, beaucoup plus loin, et d'abord sur le Caucase, sur l'Elbourz, sur le Zagros, sur le Taurus. Quels sont vos plans, vous, gens du Pacte atlantique et du Commonwealth britannique pour défendre efficacement cette partie du monde ? Si vous nous donnez des apaisements suffisants, nous serons conciliants pour le reste, et si vous prenez en même temps l'engagement solennel de mettre un terme aux entreprises de conquête d'Israël".**

Mais ce langage de la vie réelle n'est pas celui qu'on nous tient. C'est à des vues de l'esprit que les chefs de monde arabe restent accrochés. Pour la paix et pour le bonheur de trente ou quarante millions d'hommes, n'est-il pas juste de le dire pendant que le Conseil de la Ligue tient ses assises au Caire ?